

(IX^e ANNÉE.)

N^o XXX. —TOME XIX. 233

5 DÉCEMBRE 1830.



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.



MODES.

IL n'y a point encore de bal à citer, mais on commence à se réunir en petites soirées, ce qui nous a dû moins procuré quelques costumes gracieux. L'Opéra et les Italiens sont très-suivis, et là, plus qu'ailleurs, nous recueillons de jolis modèles; car, enfin, la préoccupation des esprits n'exclue pas la nécessité de s'habiller, et les Françaises le feront toujours avec goût et élégance, même en dépit des circonstances.

MANTEAUX. — Aux promenades on ne voit plus que des manteaux. Ils sont, cette année, variés à l'infini. Des pelisses en satin noir bordées de dessins en velours noir en relief; nous ont paru de très-bon goût. Les femmes de mise très-simple portent des manteaux en mérinos uni ayant une bordure peinte; sur des fonds grisâtres les dessins sont noirs ou macassa. Le nombre des collets à frange est égal à ceux unis.

FANTAISIES. — Les pélerines en velours noir sont d'un usage si général qu'on en vend aujourd'hui dans tous les magasins de nouveautés.

— Il entre dans la toilette des femmes, maintenant, d'avoir des quantités de barbes en tulle brodé, avec lesquelles elles nouent leurs bonnets en guise de rubans. Souvent elles en font des cravates qu'elles nouent autour du cou.

— On porte aussi des colliers en rubans de diverses nuances. Le nœud forme une rosette de six ou huit pointes séparées au milieu par une agrafe, un coulant ou une épingle.

— De nouvelles petites mitaines sont en soie tricotée couleur de chair, ayant un bord noir autour de la main et du pouce; elles ont en dedans un petit duvet de soie.

— L'ouvrage à la mode est de se faire des pantouffles. Les plus élégantes sont en cachemire vert ou brun, brodé en or et entouré d'un petit rouleau de fourrure. Nous en avons vu en velours bleu plein, brodées en argent et garnies de cigne. Elles étaient destinées à une corbeille de noce.

— On fait des écrans en gaze métallique de toutes couleurs, sur lesquels l'on brode des bouquets ou des paysages en soie de couleur.

CORSETS. — De tous les perfectionnemens, le plus utile à la toilette des femmes était, sans doute, celui des corsets. Leur donner toute la souplesse, la grâce et la coupe élégante qui pouvaient ajouter du charme à la taille, était une supériorité qui devait appartenir à M^{me} Cléménçon *, dont la réputation s'est répandue avec tant d'avantage depuis quelques années. Mais y joindre tout ce qui pouvait les rendre commodés et les affranchir de la sujétion de ces longs lacets, et de ces ennuyeux quarts d'heure qu'il fallait employer pour les

* Rue du Port-Mahon, n° 8.

fixer sur la taille, était une perfection dont M^r Josselin * devait réclamer le mérite. Nous avons déjà parlé de ces corsets qui se délaient instantanément, et dont le succès est devenu général dès que l'usage en a été connu. Aujourd'hui, par la plus ingénieuse invention, M^r Josselin vient de composer un mécanisme au moyen duquel le corset se trouve lacé et serré à toute espèce de degré, par la seule pression d'un petit ressort qu'il suffit de toucher pour éloigner ou rapprocher le dos du corset et le lacer entièrement sans l'aide de personne. La description de ce nouveau mécanisme serait trop inexacte pour espérer le faire comprendre ici; aussi engageons-nous toutes les personnes qui apprécient l'importance de cette partie de la toilette, à s'en procurer des modèles. Ces corsets sont doublement précieux pour les femmes qui aiment à s'habiller seules, pour celles qui voyagent, ou qu'une santé délicate expose à se desserrer plusieurs fois dans la journée. Rien n'est plus simple et plus agréable que la manière de s'en servir, et nous ne doutons pas qu'elle ne soit généralement adoptée quand on se sera assuré qu'il ne faut pas plus de tems pour fixer son corset que pour attacher une agrafe.

M^r Josselin vient aussi d'ajouter un perfectionnement à ces corsets qui se délaient instantanément, en faisant tramer pour cet usage une étoffe dans laquelle les œillets se trouvent dans le tissu même. Rappeler le talent avec lequel M^{me} Cléménçon sait faire valoir tous ces genres de corsets, est le plus sûr moyen de consolider leur succès et de donner à nos abonnées un des avis les plus importants pour l'élégance.

oooooooooooo

VENTE DE CHEZ MADAME LA DUCHESSE DE BERRI.

On s'est transporté cette semaine à l'exposition de la vente des objets appartenant à M^{me} la duchesse de Berri. Ils se composaient de moins de richesses qu'on ne l'aurait supposé. Beaucoup de cachemires, dont pas un n'était remarquable. Un seul, couleur ponceau, brodé en or, attirait l'attention. On savait qu'il avait été payé dix mille francs. Plusieurs manteaux de cour en velours noir ou satin; des robes en blonde noire, et point d'Alençon à colonnes, en malines. Un costume

* Rue du Ponceau, n^o 2.

très-beau en point d'Angleterre se composait d'une robe, une écharpe et un manteau d'une dimension énorme en point d'Angleterre. Ce dernier article était admirable. Un schall en blonde noire, de sept quarts, carré, frappait aussi tous les connaisseurs. Au moins quinze ou vingt parures différentes en or ou pierreries de tous genres, mais pas un diamant. Beaucoup de dentelles en pièce. Rien de rare en fourrure. Plusieurs cartons contenant les costumes de caractère que la princesse portait aux bals déguisés. En fait de meubles, rien de précieux. Un service de table en cristaux très-ordinaires, et tous les accessoires du surtout. Plusieurs couvre-pieds en mousseline brodée et leurs toyettes. Des petits pupitres cannelés, et autres fantaisies de ce genre, propres à être posées sur des commodes, etc., etc.

La partie la plus intéressante de cette vente était la collection de tableaux parmi lesquels il y en avait de très-beaux. La foule aussi se groupait et se renouvelait sans cesse autour d'un album appartenant à la duchesse de Berry, où elle et toutes les dames de sa cour étaient représentées dans les costumes qu'elles portaient, il a y deux ans, au brillant bal déguisé, où elles représentaient la cour de Marie Stuart. . . . Chacun parcourait ces feuillets avec un sentiment plus ou moins exprimé; mais tous s'arrêtaient avec attendrissement à celui qui montrait la duchesse de Berry souriant, avec une joie naïve, sous le costume et assise sur le trône de Marie Stuart. . . .

JOURNAL TENU AVANT ET APRÈS LE MARIAGE.

(SUITE.)

APRÈS LE MARIAGE.

Ho!... ho!... trois mois passés, et pas une seule note de mon journal! Quelle paresse, grand Dieu! ou plutôt que d'occupation! Depuis la fin de la lune de miel j'ai été dans un mouvement perpétuel. A propos de cela, c'est une bien mauvaise habitude que la nôtre: employer cette époque dans une solitude champêtre afin de n'avoir rien à faire qu'à nous amuser mutuellement; tandis qu'elle finit ordinairement par nous ennuyer à mourir! Godwin, dans ses Mémoires de Maria, dit qu'ils se séparaient tous les matins, afin que loin d'épuiser tout ce qu'ils avaient à se dire, ils eussent au con-





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de satin doublé en velours des Meins de M^{me} Auriet rue de Messigny N^o. 1.
Redingote en gros d'Orient façon de M^{lle} L. Lalle rue Thiers N^o. 10.

traire toujours quelque chose de nouveau à se communiquer, et de cette manière ils se séparaient avec peine et se rejoignaient avec plaisir. Beaucoup de personnes éprouvent le contraire. En Angleterre, quand on voit un mari ayant constamment sa femme pendue à son bras, cela suffit pour le dispenser de tous les autres devoirs. Il peut faire tout ce qu'il veut, il n'en a pas moins la réputation de posséder toutes les vertus cardinales. En France c'est du plus mauvais ton. Je crois réellement qu'on pourrait emprunter beaucoup de bonnes choses à nos voisins les Gaulois.

Je suis ennuyé à la mort des souhaits de joie et de prospérité qu'on me fait. Il y a quelque chose d'impertinent dans ces vœux. Ils renferment au moins un doute, et de la manière dont on les exprime ils ressemblent beaucoup à de la raillerie.

Je me suis trouvé placé à un dîner près de lady Madeleine. C'est une femme remarquablement belle, surtout quand on est habitué à ne voir que des nains et des poupées. Après tout il n'y a rien de si agréablement féminin qu'un beau teint de blonde. Quand je n'aurais vu que sa main, j'aurais juré que c'était celle d'une femme de qualité. On voit habituellement de ces femmes, à complexion brune et couleur olivâtre, vendre des balais et crier du poisson; mais jamais servante ni femme du peuple n'a eu des couleurs tendres et délicates comme lady Madeleine. Quel charme aussi dans ses manières.....

Nous trouvant seuls, ma femme et moi, et le tems nous paraissant long, je me suis mis à lire haut le *Lycidas* de Milton; mais je n'en étais pas à la troisième page que Julia était endormie; je l'ai éveillée en lui rappelant le goût qu'elle m'avait dit avoir pour la poésie.

Je l'ai engagée à faire un peu de musique, mais la harpe était au grenier avec six ou sept cordes de moins, et le piano tellement discord qu'elle n'avait pu le toucher depuis plusieurs mois. A l'égard de son goût pour la campagne, je suis informé maintenant qu'il ne s'agit que de Bath, Brighton, Cheltenham, dans la saison des plaisirs; mais, pour ce qui est rural, romantique et pittoresque, elle proteste qu'elle n'a aucun penchant pour une vache dans une prairie ou une oie qui paît dans l'herbe, et qu'elle n'est même pas susceptible de l'influence que peuvent exercer sur quelques imaginations,

les attractions combinées des tourterelles, des canards, des pintades, de la boue et du fumier... Cela peut être plaisant, mais ce caquetage n'est pas de l'esprit.

Je suis fâché de voir une si grande différence dans nos manières de voir sur quelques points assez importants, et je suis forcé de reconnaître qu'elle est loin de répondre à l'idée que je m'étais faite de son mérite et de son bon sens.

Compton et Harvey sont tout-à-fait devenus étrangers pour moi. Ne pouvant en deviner la cause, je l'ai demandée au premier, qui m'a demandé à son tour si je me rappelais une des misères de la vie humaine qui consiste dans le désappointement qu'on éprouve quand on va dîner chez un ami, sur une invitation générale, et qu'on s'aperçoit, par la contenance de sa femme, qu'on aurait beaucoup mieux fait d'en attendre une particulière. Peu m'importe un dîner froid, a-t-il ajouté, je ne puis souffrir ses manières froides; et quant à Harvey, il est beaucoup trop *couru* pour se déterminer à aller là où il semble être de trop.

J'en ai parlé à M^{me} Egerton, qui ne convient d'aucune incivilité de sa part, mais qui m'a témoigné son étonnement de mon intimité avec un homme aussi insignifiant que Compton. Insignifiant!... Compton est un brave garçon, qui aime à bien vivre; il a de la vivacité, bon appétit; il boit bien... Que veut-elle de plus?

Ces ennuyeux Jackson sont continuellement sur mon dos. C'est bien heureux que le vieux Nabab veuille quelque chose pour son argent, car du reste l'animal n'est bon à rien. Il m'a déjà donné six recettes différentes pour la bile, et j'ai assisté au moins six fois à la mort du maudit tigre qu'il a tué près de Calcutta. Une nuance de plus aurait fait de sa femme une négresse. Il ne faut pas s'exposer à lui donner la main pour descendre l'escalier, à moins d'être capable de porter un poids de trois cents livres, et de la laisser souffler pendant dix minutes. N'est-ce pas une absurdité de sa part de porter des colliers de diamans, quand son triple menton empêche d'en apercevoir un seul! Celle de ses filles qui a la réputation d'être jolie, louche indignement; la savante est un bas-bleu (précieuse ridicule); la troisième est assez bonne fille, mais idiote: quant à la cousine Patty, celle-là a pris son domicile chez nous, quoiqu'elle n'y fasse rien que flatter ma femme et sa-

vonner son bichon. Je croyais qu'il était contraire aux lois canoniques d'épouser toute une famille.

Voici la saison de la chasse au tir, et rien à faire chez moi. C'est terriblement ennuyeux. Compton m'a conduit dans son tilbury à Hertfordshire ; il m'a prêté mon ancien fusil.

Je viens d'y passer une journée, j'y ai eu tant de plaisir que j'ai acheté un cheval de chasse remarquable, qui ne me coûte que 300 guinées, et dont je me suis servi tous les matins jusqu'au moment de partir pour le rendez-vous de chasse de sir Mark, en Norfolk.

Je reviens de chez sir Mark, je n'ai jamais passé une plus agréable quinzaine ; des réserves magnifiques ; mon fusil a fait merveille.

M^{me} Egerton a cru devoir faire quelques observations sur la dépense qu'occasionne le renouvellement de mon équipage de chasse, en même tems qu'elle me tourmentait pour avoir une loge à l'Opéra. Il faut être juste, dans tout ce qui concerne mon amusement, je ne puis pas l'accuser de manquer d'économie, mais quand il s'agit de ses plaisirs et de ses fantaisies elle ne fait aucune attention à la dépense.

Addison remarque dans le 205^e numéro de son *Spectateur*, que les teintes les plus pâles sont plus agréables en blanc qu'en toute autre couleur, et que le noir adoucit les carnations les plus foncées. Malgré cette autorité ma femme, qui a le teint mauresque, veut absolument porter un chapeau blanc, ce qui la fait ressembler parfaitement à la négresse Yariko. J'ai refusé de sortir avec elle à moins qu'elle changeât de coiffure ; ce qu'elle a péremptoirement refusé après nous être disputés pendant une heure, et comme j'étais déterminé à faire respecter mon autorité maritale, je suis sorti sans elle. N'est-il pas surprenant qu'une personne capable de la moindre réflexion puisse s'obstiner ainsi pour une semblable bagatelle ? Elle a pour dominer une disposition à laquelle je suis bien décidé à résister.

Les fameux Roers, Harry, Wildairs, Lovebys et autres célèbres galans de nos comédies, ne paraissent plus sur le théâtre quand ils sont mariés, leurs bons tours sont joués, leurs occupations terminées, ils sont censés être devenus trop décens, trop ennuyeux pour une action dramatique ; leurs amours étaient un facétieux roman, leur mariage n'est plus qu'une plate histoire.

L'incertitude de l'état de célibataire donne nécessairement du charme à l'existence ; un homme marié n'a plus rien à espérer ; il n'a plus qu'à s'asseoir tranquillement et attendre la mort. Un garçon au contraire se plaît à spéculer sur son avenir ; il a toujours une perspective devant lui , et pendant qu'espèce de polygamiste mental , il cherche à fixer son choix , il s'égare dans un harem formé par son imagination. Il est possible qu'un homme soit heureux en ménage , mais s'il ne l'est pas...

J'avais cru réellement que ma femme avait une conversation assez brillante , mais j'ai découvert que ce n'était autre chose qu'une pétulante loquacité. Swift explique l'illusion qui m'a trompé quand il dit « qu'un peu d'esprit , dans une femme , » peut être comparé à quelques mots prononcés distinctement » par un perroquet. » Il me semble encore qu'il établit une comparaison très-juste en disant que les femmes sont comme des énigmes dont on ne se soucie plus guère quand on en a deviné le mot.

On m'a parlé d'un bon mot de mon ami Taylor à l'occasion de mon mariage. La vieille lady Dotterel disait que m'ayant cru d'un naturel sauvage , elle était bien aise d'apprendre que je fusse sur le point de me marier. — J'en suis aussi fort content , répliqua Taylor ; mais après un moment de réflexion , il ajouta avec un air de compassion : En vérité je ne sais pas trop pourquoi je m'en réjouirais , car le pauvre garçon ne m'a jamais fait aucun mal.

J'ai été au spectacle voir une des comédies de Reynold. Je me rappelle qu'autrefois la réplique du célibataire me faisait beaucoup rire , lorsqu'il répondait à l'observation que les vieux garçons n'étaient bons à rien , et qu'ils devraient payer un impôt : « C'est vrai , car c'est tout-à-fait un luxe. » Je conviens que malheureusement , maintenant , je ne suis plus en position de rire de cette répartie.

Un amateur de peinture fit , à mon avis , une assez bonne plaisanterie lorsqu'en examinant les sept sacremens peints par Le Poussin , et critiquant le tableau qui représente le Mariage , il s'écria : « Il est vraiment difficile de faire un bon mariage » même en peinture. »

Saint-Paul peut avoir été très-sage , dans ce qu'il dit relativement au mariage , mais est bien plus sage , à mon gré , celui qui se contente de bien faire en laissant aux autres le soin de faire mieux.

J. J. J. B.

A ce Numéro est jointe la planche 68.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.